

Aquæ eun-
tes & redeun-
tes. Gen. 8.

Ci-dessus,
v. p. 364.

son mouvement de réciprocation, clairement exprimé dans l'Écriture, qui la pouffoit & repouffoit en sens contraire, devoit tantôt amener une matière, & tantôt une autre, suivant la qualité de la vase, dont les eaux étoient empreintes, & la diversité des matières qu'elles entraînoient (a). Mais je ne m'arrêterai point à ce détail pour ne pas être en contradiction avec ce que j'ai dit de l'inutilité & de l'impossibilité d'expliquer tout ce qui est arrivé durant cette mémorable catastrophe du globe. Je me contenterai de répondre à une objection spécieuse, que M^r. de Buffon emploie souvent contre les notions communes

ne peut nier que ce long séjour des eaux & leur violence extrême n'aient donné au sol une mobilité singulière, sur-tout si les pierres calcaires, comme le prétendent quelques naturalistes, n'existoient pas encore en masse, & qu'elles soient une production de la *nouvelle terre*, dont les habitans avoient besoin d'abris solides, & conséquemment de matériaux pour les bâtir. Voyez cette idée bien développée dans les *Lettres à un Américain*. T. 2, p. 9.

(a) Un poëte païen exprime admirablement la fureur de ces eaux destructives & en même tems créatrices, qui, suivant Mr. de Buffon, n'ont pas même effleuré la surface de la terre :

Concutitur tellus, validis compagibus hærens,
Subducitque solam pedibus : natat orbis in ipso ;
Et vomit oceanus pontum, sitiensque resorbet.
Nec sese ipse capit. Sic quondam merferat urbes
Humani generis cum solus constitit hæres
Deucalion. Manilius, libr. IV.